

Les « mauvaises herbes » de la Zad créent d'autres mondes

18 juin 2018 / Ernest London



« Éloge des mauvaises herbes. Ce que nous devons à la Zad » : ce livre regroupe les contributions écrites par seize personnalités pour montrer ce qui se joue à Notre-Dame-des-Landes : l'écrasement d'une preuve vivante qu'un autre monde est possible.

Écrit dans l'urgence de l'expulsion de la Zad de Notre-Dame-des-Landes, ce livre regroupe les textes de seize personnalités intellectuelles, littéraires et artistiques cherchant à penser

l'importance de ce qui se joue là.

La puissance publique dévoile sa faiblesse en affirmant, menaces et destructions à l'appui, qu'elle ne peut tolérer sur son territoire un espace qui fabrique d'autres mondes, explique **Jade Lindgaard**, coordinatrice de l'ouvrage et journaliste à *Mediapart*. « *La loi protège la propriété privée et l'agriculture polluante.* »

David Graeber, auteur de la préface, prévient que ce livre est « *une des nombreuses armes dont nous avons besoin pour défendre la pérennité sur le long terme de cette expérience si singulière* » tant ceux qui remettent en cause l'équilibre actuel ne doivent jamais être perçus comme victorieux. « *Des alternatives aussi visibles font voler en éclat l'idée que, en dépit de la répétition des crises, le système actuel doit absolument être rafistolé afin de conserver le statu quo.* » Il présente la Zad comme expérience de « *politique préfigurative* », à beaucoup plus petite échelle mais comparable à celle des zapatistes du Chiapas et des Kurdes du Rojava. Convaincu que le système s'effondre et que dans cinquante ans le capitalisme n'existera plus, peut-être remplacé par quelque chose de pire, il affirme qu'il est de notre devoir d'empêcher la machine militaire et bureaucratique de broyer ceux qui essayent de penser à ce à quoi un monde meilleur pourrait ressembler. La préfiguration, c'est « *relever avec constance le défi de se comporter les uns vis-à-vis des autres comme nous le ferions dans une société véritablement libre* », ce qui est l'exact contraire de l'idée que la fin justifie les moyens.

« Maintenant les communs veulent reconquérir cette terre »

La contribution de **Virginie Despentes** pourra dérouter. Si elle comprend bien en quoi la Zad est un grain de sable qui enrayer la propagande affirmant qu'« *il n'y pas d'alternative* », elle imagine une multiplication de tels lieux qui serviraient de refuge aux précaires, aux « *manants* », d'aujourd'hui et de demain. Elle semble, pour sa part, admettre le *statu quo* comme irrémédiable.

John Jordan, artiste-militant résidant à la Zad, met en avant la « *culture de la résistance* » particulière qui y a pris forme et rappelle que tout ce que nous avons obtenu l'a été grâce à la désobéissance. Il insiste sur l'importance de produire nos propres récits des luttes que nous vivons. Il a vu se mêler ici la résistance et la création, le combat et la construction. À Nicolas

Hulot, qui prétend que « *l'écologie ce n'est pas l'anarchie* », il rappelle que les premiers théoriciens de l'écologie furent précisément des anarchistes : Élisée Reclus pour qui l'être humain est la nature prenant conscience d'elle-même, Pierre Kropotkine qui promut l'évolution comme coopération et non seulement comme compétition, et plus tard Murray Bookchin qui développa le concept d'écologie sociale pour éviter l'effondrement écologique en nous débarrassant de toutes formes de domination. Il explique pourquoi « *la séparation opérée entre l'individu et le tout est une fiction* » et que « *seuls les comportements qui font place sur le long terme à la fertilité et à la diversité de l'écosystème tout entier pourront se perpétuer* ». La défense de la Zad est une lutte pour les communs contre la propriété privée. « *C'est un combat pour l'avenir, un combat que nous ne pouvons pas perdre.* »



Fin mars, sur une route de la Zad.

« *Cette action militaire, la pire [en France] depuis au moins 1968, est évidemment une violation du droit des citoyens qui ouvrent les chemins d'une transition écologique et économique pour nous sortir de cette voie sans issue faite de cupidité, de violence, d'inégalité et de non-durabilité vers laquelle les puissances économiques et politiques poussent l'humanité et la Terre.* »

La militante indienne **Vandana Shiva** est catégorique : « *Cette violence revient à effacer l'avenir.* » Les collectifs qui s'expriment sur la Zad ont pris conscience de leur pouvoir à être « *le changement que nous voulons voir dans le monde* », selon la formule de Gandhi. Leurs actes sont criminalisés tandis que les crimes contre la nature et les personnes sont protégés par la force armée. Le gouvernement français devrait y envoyer ses jeunes pour leur apprendre à vivre dignement, en paix avec la terre, plutôt que ses Robocops. La Zad est un mouvement de « *réappropriation de nos communs* » qui sont des « *formes démocratiques de gouvernance* ».

« Maintenant les communs veulent reconquérir cette terre »

Olivier Abel, professeur de philosophie, avoue ne s'être pas intéressé à Notre-Dame-des-Landes avant l'intervention du 9 avril. La disproportion des moyens mis en œuvre lui fait alors comprendre que nous ne sommes plus dans une société politique où les lois peuvent être contestées, voire transgressées au moins symboliquement et marginalement, mais dans une « *société bétaillère* », une « *société technologique* ».

De la même façon, **Geneviève Pruvost**, sociologue du travail... et de la police, interprète ces opérations policières massives à caractère militaire comme une mise à nu des priorités politiques du gouvernement car cette « *résistance au progrès et au confort moderne* », cette « *forme de lutte d'une sidérante simplicité, à la portée de tout le monde, peut se répandre comme une trainée de poudre, sans coup férir* ».



Le phare de la Rolandière, le 22 mai.

Bruno Latour, professeur à Sciences Po, surprendra par sa naïve injonction à l'État d'accepter les enseignements des zadistes en matière de développement des territoires.

Christophe Bonneuil, directeur de recherche en histoire au CNRS, remet en perspective ce conflit comme « *la radicalisation d'une guerre des mondes* » entre les « *modernisateurs* » qui se conçoivent comme séparés de la nature, et les « *terrestres* » qui assument leur appartenance à la terre et expérimentent des formes avancées d'émancipation et d'autogestion démocratique.

Starhawk, militante et écoféministe états-unienne qui se présente comme sorcière, résume en un texte bref et incisif l'enjeu : « *Maintenant les communs veulent reconquérir cette terre.* » « *Les paysans traditionnels et les anarchistes ont uni leurs forces pour revitaliser la terre, pour faire pousser de la nourriture, pour construire des structures sauvages et créatives, et pour offrir l'hospitalité à tous. Un tel rêve représente une menace existentielle pour un ordre mondial qui exige que tout soit objectivé, quantifié, monétisé. Mais ce monde-là est en train de tous nous tuer.* »

Kristin Ross, qui connaît bien la Zad pour s'y être rendue de nombreuses fois, analyse cette « *accumulation d'expériences, de solidarités et de partages* » qui constitue une telle menace pour le néolibéralisme qu'Emmanuel Macron n'a pas hésité à déchaîner autant de violence. « *La Zad n'est pas une utopie mais une communauté qui fonctionne depuis dix ans.* » Elle contredit « *le récit classique selon lequel 68 aurait épuisé et enterré les dernières illusions révolutionnaires et que désormais, faute d'alternative, il faut renoncer à changer le monde* ».

Une désobéissance à la « stupidité républicaine »

Pablo Servigne, « *chercheur in-Terre-dépendant* », trouve lui aussi des mots justes : « *Notre-Dame-des-Landes est un point clé pour la compréhension de notre époque, c'est le lieu de friction entre l'imaginaire de continuité et l'imaginaire de rupture.* »

Wilfrid Lupano, scénariste de la série BD des *Vieux Fourneaux* dans laquelle il a imaginé une Zad, raconte sa visite à la bibliothèque du Taslu et explique qu'à l'heure de la désertification des campagnes, il n'y a pas d'autre territoire rural en France qui attire autant de jeunes désireux d'y construire une vie remplie de sens.

L'intervention qui tranche le plus dans ce concert d'appels à résister et qui est d'autant plus important, est signée **Amandine Gay**, cinéaste, universitaire et afroféministe. Elle ne manque en effet aucune occasion de poser frontalement la question raciale et reproche l'attitude qu' Aimé Césaire appelait le « *fraternalisme* » et qui pollue toujours les milieux alternatifs de la gauche française : les zadistes n'ont pas cherché à nouer des contacts avec les agriculteurs de la Caraïbe ou avec les Amérindiens de Guyane, qui se font violemment et illégalement expulser de leur propre terre par exemple, pour inscrire leur lutte au niveau international, pour proposer « *une perspective écologique et décoloniale* ». La survie de la Zad pendant neuf ans est l'expression même d'un « *privilège blanc* ». Il a fallu la mort de Rémi Fraisse pour que les militants anticapitalistes, écolos et alternatifs blancs se mobilisent massivement contre les violences policières. Loin de critiquer la lutte des zadistes et de leurs nombreux soutiens, elle leur montre la fracture invisible entre les différentes luttes puisqu'ils appellent tant à la « *convergence des luttes* ».



Le 23 avril 2018, à Notre-Dame-des-Landes.

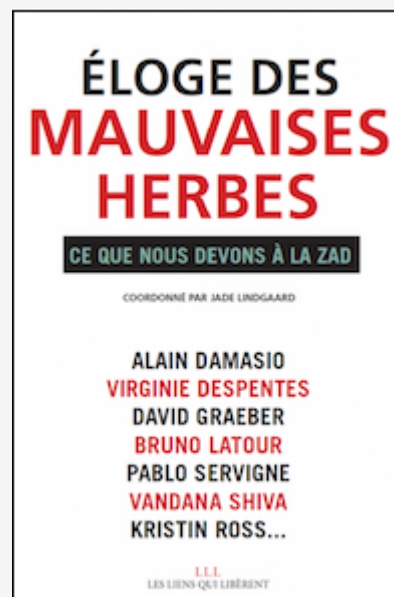
Le regard de l'architecte **Patrick Bouchain** est également fort intéressant. Il rappelle qu'un bail emphytéotique est envisageable pour confier ces terres à ceux qui en réclament l'usage mais pas la propriété, et que leur acte est une désobéissance à la « *stupidité républicaine* » plutôt qu'à l'ordre républicain, qui n'a d'ailleurs pas eu besoin de beaucoup de courage pour s'attaquer à 250 personnes. « *Avec les cabanes de la Zad, on a l'exemple d'un habitat contextuel par manque de moyens. Il est rudimentaire, mais il est aussi préparatoire à ce qu'il faudrait faire désormais. C'est une glorification de la liberté de construire.* »

« **L'usage fonde le droit, il n'en dépend pas** »

Enfin, l'écrivain d'anticipation **Alain Damasio** imagine dans une longue nouvelle notre monde en 2041 alors que les grandes villes, après les stades, ont été rachetées par des marques et que les Zads se sont multipliées (87 en France et 364 en Europe). Notre-Dame-des-Landes a été vendue aux enchères par morceaux. Attachées aux arbres, six mille personnes ont sauvé la forêt. « *L'usage fonde le droit, il n'en dépend pas. L'usage, c'est ce qui fait que le portenaouak et le tout-à-l'égo ne viennent pas remplacer le diptyque argent+propriété qui fonde l'ordre dégueu du capitalisme qu'on a dégagé de nos vies.* »

« *Ils pacifient, nous opacifions. Nous sommes l'ombre de leurs nombres, le zéro de leur réseau ; la friche de leurs chiffres.* » La grande vertu de ce genre littéraire est de donner à voir le futur, même proche, d'inviter à réfléchir autrement, à se projeter un peu plus loin.

Étrange sensation que de sauter ainsi d'un point de vue à l'autre. L'exercice permet finalement de les confronter tour à tour à son propre avis, d'approfondir ses réflexions, de les porter à ébullition, et donnerait presque envie de jeter quelques notes personnelles sur les pages blanches finales. Malgré quelques bénéfiques divergences, le constat est unanime : c'est bel et bien un épisode de **la guerre civile en cours** qui se joue là, l'écrasement d'une preuve bien vivante qu'un autre monde est possible. C'est pourquoi, même si cet ouvrage ne le dit pas, il faut rejoindre les Comités de soutien de la Zad, aller y faire un tour, apporter sa pierre à l'édifice, reconstruire ce qui a été détruit, écouter aussi la parole de ceux qui y vivent.



- **Éloge des mauvaises herbes. Ce que nous devons à la Zad**, ouvrage collectif coordonné par Jade Lindgaard, **éditions Les Liens qui libèrent**, juin 2018, 180 p., 14 €.

Lire aussi : [La Zad de Notre-Dame-des-Landes, un bouillonnant laboratoire social et culturel](#)

Source : Ernest London/[Bibliothèque Fahrenheit 451](#)

Photos : © Nicolas de la Casinière/*Reporterre*

. chapô : à Notre-Dame-des-Landes, le 17 mai.

- Emplacement : Accueil > À découvrir >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Les-mauvaises-herbes-de-la-Zad-creent-d-autres-mondes>